

LE BOBO D'ALICE

Ma chère tante, à la veille de quitter la France, pour un laps de temps indéterminé, mais probablement long, et dans des circonstances que vous imaginerez sans peine assez peu gaies, je ne puis vous présenter ma femme et notre fille, et très touché que vous m'autorisiez à séjourner à Anny quarante-huit heures après de vous, j'aurais personnellement le plus grand plaisir à vous revoir après quinze années de séparation, et je souhaite de vous voir aussi robuste qu'autrefois... Alice Leverrier possédait la lettre qu'elle venait de relire, après de son journal déplié, dit ses lunettes avec des précautions minutieuses et se renversa dans son fauteuil en caressant la chatte qui se pelotonnait sur ses genoux osseux de vieille fille.

— Ecrit tout à coup Mlle Leverrier, est-ce qu'ils déménageraient mon mobilier ? — Je crois, répondit la vieille servante, que Mme Robert doit rouler, auprès du sien, le lit de la petite que mademoiselle avait fait d'essier dans l'autre chambre... La tante haussa les épaules. — Mlle Leverrier avait sur les épaules les idées préconçues de certaines vieilles filles, elle se les imaginait uniformément bavards, gourmands, bruyants et dévasta-teurs. Sa petite-niece lui réservait à tous ces points de vue une agréable surprise. La fille de ce mauvais sujet de Robert aimait jouer et rire, mais ne cassait rien de ce qu'on lui prêtait ; elle mangeait solidement, mais sans glou-tonnerie ; enfin, elle se tenait à sa place, répondait poliment et savait, au besoin, se taire. La vieille demoiselle ne dissimula pas son étonnement, au grand plaisir des parents de la petite Alice. Quand leur fillette arrachait à Mlle Leverrier une souris ou s'attaquait, par quelque spirituelle et naïve remarque, un mot aimable de la grand'tante, Robert s'épanouissait d'aise, et le visage sérieux, mais avenant de sa femme, se colorait d'une fugitive rougeur.

Le lendemain, jour du départ, la plaie d'Alice était presque entièrement cicatrisée. — Robert se mit à la recherche de Mlle Leverrier pour lui faire connaître l'heure exacte à laquelle il leur faudrait lui dire adieu. Il revint cependant à ses chères qu'on leur parente, enfermée avec sa fièvre, mais rébarbative Sempronie, n'avait pas pris la peine de lui grier d'entrer, tant le concubinaire qu'il avait failli troubler semblait la passionner. — Sans doute, une recette nouvelle de salmis ou de friandise, dit-il en s'amusant de l'importance qu'attachent les égoïstes aux plus petits détails de leur précieuse existence. — A peine avait-il achevé son récit que Mlle Leverrier faisait irruption dans la chambre. — Son premier regard fut pour Alice ; ensuite elle fixa sa niece d'un air inquiet et enfin son neveu : — Tu me cherchais, fit-elle en s'adressant à Robert ; moi aussi, j'ai à te parler... Est-ce que vous partez aujourd'hui ? — Mais oui, ma tante, dit tranquillement le père de famille ; il faut que nous soyons au Havre demain pour... — Mlle Leverrier l'interrompt et montrant du doigt Alice qui jouait avec une poupée à laquelle elle faisait revêtir un minuscule manteau de voyage : — Tu songes sérieusement à emmener ta fille dans l'état où elle est ? — L'expression arracha un sourire à la mère elle-même, qui répondit doucement : — Mais Alice est en excellente santé... son bobo ne la fait plus souffrir... et ne l'empêchera pas de voyager, je vous assure. — La vieille demoiselle dit avec sévérité : — Pardon... Je ne l'ai pas surveillée hier comme je l'aurais dû... Vous avez la délicatesse de vouloir me le faire oublier, mais je m'en souviens, moi... Laissez-moi prier !... Je ne permettrai pas que tu exposes cette petite à une rechute en l'emmenant dès aujourd'hui... La fièvre n'aurait qu'à la prendre en route !... Et puis, tiens, vois là ce que je veux te dire, Robert : consentiriez-vous, tous les deux, à me laisser Alice pour quelque temps ? — Elle se tut un instant, puis ajouta : — Sempronie le désire aussi... D'ailleurs, soyez tranquilles, je veillerai mieux sur elle... et vous la retrouverez bien portante.

LE LAPIN DU COUSIN ANSELME.

Un jour de l'année passée, mé-tant, suivant l'habitude de com-mergants de chez nous, levé de grand matin pour ne rien vendre, je m'occupais sur le pas de la porte à considérer l'air du temps quand Anselme passa et me demanda : — Comment préférez-vous le lapin ? — Mon Dieu ! répondis-je, en olvet, avec beaucoup de serpolet et de thym ; je ne craie même pas d'y ajouter gros comme l'ongle d'écorce d'orange. — Parfait ! cela se trouve bien, je vous chercherai précieusement pour vous inviter à en manger un au bastidon... — Un civet au bastidon ! Ces seuls mots m'avaient mis l'eau à la bouche. On est si bien là, loin de sa femme (car au bastidon la femme ne pénètre point, et le plus débouaier Provencal met à défendre cet asile de paix contre l'invasion du sexe impur que férocité mahométane !), on est si bien là dans l'unique pièce parfumée d'ailoli qui sert à la fois de salle à manger et de cuisine, tandis que les charbons du fourneau ou du déjeuner mijote à obscurément et meurent en lançant une dernière bouffée chaude, et qu'en dehors, sur les maigres pins du coteau orient désespérément les cigales grillées. — Et quand le mangerons-nous, occievt ?... demain ! — Comme vous y allez ! ne plaie-t-on pas : j'ai visité hier la lapinière, il y a une mère qui, à mon compte, aura ses petites dans deux jours. La race est précieuse ; on peut donc fixer le déjeuner à cinq semaines d'ici. — Va pour cinq semaines !... souriait-il un peu défilé. — Ah ! par exemple, pendant ces cinq semaines je n'ens pas le loisir d'oublier le lapin, Anselme, dès le lendemain, venait m'en apporter des nouvelles. La femelle avait mis bas six lapereaux superbes, un surtout, gris de poil avec le nez rose, qui déjà, au seul aspect d'un trogon de chon, renvot l'oreille comme père et mère ! Deux jours après ce fut un autre gomme : le mâle, un canragé, dévorait ses enfants par jalousie ; on avait dû le mettre au gèle, sous un panier renversé, avec une grosse pierre dessus ; trois lapereaux avaient péri victimes de ce nouveau Saturoz ; mais par un hasard miraculeux, celui à poil-gris et à nez rose survivait. La semaine suivante, Anselme me déclara d'un air affligé que trois petits, aussi drus et forts et étant toujours, épuisés dans la mère ; il allait en sacrifier deux : cela lui faisait de la peine, mais le dernier aurait la part des autres et profiterait d'autant.

L'AUTRE

Nous étions, — qq soir de chaise — un petit groupe d'amis à deviner sur les cas de psychologie douloureuse dont nous avions pu être les témoins. — Il n'y avait pas de femme parmi nous et nous parlions librement, passant en revue des camarades que la mort avait fanés et cherchant à fixer pour chacun d'eux le drame de cœur qui avait rempli sa vie. Le mieux informé prenait la parole et nous trouvions un être intéressé à ces pages de roman vécu. — Et Servières ? demanda tout à coup quelqu'un. Que savez-vous sur celui-là ? — Ce nom évoquait en nous le souvenir d'un de nos meilleurs compagnons de jeunesse, parti trop tôt, esprit distingué et cœur charmant, artiste à bon droit renommé. — Sa vie paraît avoir été sans nage. Il réalisait, en effet, son rêve en épousant la femme qu'il aimait. Une nature calme, d'ailleurs, et qui est de la chance en tout. — Dites plutôt un passionné, fit un voix. — Qui fut très malheureux, ajouta une autre. — Nous nous étions retournés, surpris. C'étaient les frères V. qui avaient parlé ainsi. — Vous le connaissiez, en effet, tous les deux très intimement. Renseignez-nous ! Avez-vous pu pénétrer les dessous de cette existence si calme, en apparence ? — Elle fut un calvaire. — Voilà qui est singulier. Servières était célèbre et riche. Il épousa cette exquise Jacqueline Rimbaud dont le portrait, un chef-d'œuvre, est au Louvre, maintenant. Il l'adorait, disait-on partout. — Connaissez-vous l'histoire de ce mariage ? — Non ! Contez-nous-la bien vite. — Et Jean V. lentement, parla :

Il est bon de rappeler à ce sujet que, parmi les œuvres propriétaires des ouvrages dus au pinceau de Rembrandt, le Louvre vient au troisième rang avec 22 tableaux ; l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, tient le premier avec 36 tables ; puis viennent : Amsterdam, 25 ; Cassel, 20 ; Berlin, 17 ; Dresde, 16 ; la National Gallery, 12 ; Munich, 10 ; M. Léon Bonnier, et, parmi les particuliers, l'un des plus riches possesseurs de tableaux de Rembrandt, qui n'en produit pas moins de 444, sans compter 1,073 eaux fortes ou dessins ; soit un total de plus de 1,500 œuvres. Peu de peintres contemporains ont aussi fécondé. Le prix de ces œuvres est toujours élevé et les temps. Les "Deux Philoques en méditation" du Louvre, par exemple, sont passés de 50 florins, à la vente W. Six (1774), à 3,000 livres, vente de Valenciennes (1750), 4,000 livres, vente du duc de Choiseul (1772), et 10,900 livres, vente de Bousset (1777), et 13,000 livres, vente de Vaudreuil (1784). Le portrait en pied de "Marie Antoinette" et de "Madame de Morny" par le baron G. de Rothschild, un peu plus d'un million. — L'origine des mots célèbres. — Part de la vertu, pas trop n'en faut. — Vers tirés de "L'Erreur d'un moment ou la suite de Julie", comédie lyrique de Bontet de Monvel, musique de "des At-dees (1773). — Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. — Beaumarchais, le "Mariage de Figaro," Acte V, Scène 3, Monologue de Figaro. — Madame, il fait grand vent, et j'ai tué six loqups. — Victor Hugo, "Ruy Blas," Acte II, Lettre laconique de Charles II à la reine. Victor Hugo l'a prise textuellement dans Mme d'Aulnoy, "Mémoires de la cour d'Espagne." — Faire peur. — Cette expression vient, paraît-il, d'une comique aventure dont le héros fut un certain Théolou, auteur dramatique. Il avait de riches idées de pièces, et d'autres idées aussi. Un jour, il lola au hangar dans le faubourg Saint-Honoré, y fit construire un poêle qu'il emplit d'écufs et qu'il chauffa doucement, pendant trois semaines. Il s'attendait à en voir sortir un essaim de petits poètes ; il n'en tira que des œufs durs. — C'est de Nord aujourd'hui que nous vient la lumière. — Voltaire, premier vers de son "Épître à l'imprimerie de Ros-sie Catherine II (1771).

Ma chère tante, à la veille de quitter la France, pour un laps de temps indéterminé, mais probablement long, et dans des circonstances que vous imaginerez sans peine assez peu gaies, je ne puis vous présenter ma femme et notre fille, et très touché que vous m'autorisiez à séjourner à Anny quarante-huit heures après de vous, j'aurais personnellement le plus grand plaisir à vous revoir après quinze années de séparation, et je souhaite de vous voir aussi robuste qu'autrefois... Alice Leverrier possédait la lettre qu'elle venait de relire, après de son journal déplié, dit ses lunettes avec des précautions minutieuses et se renversa dans son fauteuil en caressant la chatte qui se pelotonnait sur ses genoux osseux de vieille fille.